

Vous connaissez ma propriété dans le faubourg de Cormeil. Je l'habitais au moment de l'arrivée des Prussiens.

J'avais alors pour voisine une espèce de folle, dont l'esprit s'était égaré sous les coups du malheur. Jadis, à l'âge de vingt-cinq ans, elle avait perdu, en un seul mois, son père, son mari et son enfant nouveau-né.

Quand la mort est entrée une fois dans une maison, elle y revient presque toujours immédiatement, comme si elle connaissait la porte.

La pauvre jeune femme, foudroyée par le chagrin, prit le lit, délira pendant six semaines. Puis, une sorte de lassitude calme succédant à cette crise violente, elle resta sans mouvement, mangeant à peine, remuant seulement les yeux. Chaque fois

qu'on voulait la faire lever, elle criait comme si on l'eût tuée. On la laissa donc toujours couchée, ne la tirant de ses draps que pour les soins de sa toilette et pour retourner ses matelas.

Une vieille bonne restait près d'elle, la faisant boire de temps en temps ou mâcher un peu de viande froide. Que se passait-il dans cette âme désespérée? On ne le sut jamais; car elle ne parla plus. Songeait-elle aux morts? Rêvassait-elle tristement?

Pendant quinze années, elle demeura ainsi fermée et inerte.

La guerre vint; et, dans les premiers jours de décembre, les Prussiens pénétrèrent à Cormeil.

Ils défilaient interminablement, tous pareils, avec ce mouvement de pantins qui leur est particulier. Puis les chefs distribuèrent leurs hommes aux habitants. J'en eus dix-sept. La voisine, la folle, en avait douze, dont un commandant, vrai soudard, violent, bourru.

Pendant les premiers jours tout se passa normalement. On avait dit à l'officier d'à côté que la dame était malade; et il ne s'en inquiéta guère. Mais bientôt cette femme qu'on ne voyait jamais l'irrita. Il s'informa de la maladie; on répondit que son

La Folle

47

hôtesse était couchée depuis quinze ans par suite d'un violent chagrin. Il n'en crut rien sans doute, et s'imagina que la pauvre insensée ne quittait pas son lit par fierté, pour ne pas voir les Prussiens, et ne leur point parler, et ne les point frôler.

Il exigea qu'elle le reçût; on le fit entrer dans sa chambre. Il demanda, d'un ton brusque.

— Je vous prierai, Matame, de vous lever et de vous centrer pour qu'on vous voie.

Elle tourna vers lui ses yeux vagues, ses yeux vides, et ne répondit pas.

Il reprit :

— Che ne tolérerai bas d'insolence. Si vous ne vous levez bas de porne folonté, che trouferai bien un moyen de vous faire bromener tout seule.

Elle ne fit pas un geste, toujours immobile comme si elle ne l'eût pas vu.

Il rageait, prenant ce silence calme pour une marque de mépris suprême. Et il ajouta :

— Si vous n'êtes pas tescentue temain...
Puis, il sortit.

Le lendemain, la vieille bonne, éperdue, la voulut habiller; mais la folle se mit à hurler en se débattant. L'officier monta bien vite; et la servante, se jetant à ses genoux, cria :

— Elle ne veut pas, monsieur, elle ne veut pas. Pardonnez-lui; elle est si malheureuse.

Le soldat restait embarrassé, n'osant, malgré sa colère, la faire tirer du lit par ses hommes. Mais soudain il se mit à rire et donna des ordres en allemand.

Guy de Maupassant, la folle, 1883

1-soudard=individu grossier et brutal-soldat de métier.

Questions de compréhension : 5/5pts

1- Où l'action se situe-t-elle ? Quand se passe-t-elle ? 1p

.....

2- Qui sont les deux personnages principaux du récit ? 0.5p

.....

3- Quelles sont leurs caractéristiques morales ? 1p

.....

4- Quel malentendu est à l'origine de la tension entre les deux personnages ? Expliquez avec vos propres mots ce malentendu. 1p

.....

5- Lequel des deux personnages est en position de force ? Expliquez pourquoi. 1.5p

II-Langue :5/5pts

1- Classez les mots soulignés selon leur classe grammaticale : nom, adj., qualificatif, p. passé employé comme adj.- verbe. « La pauvre jeune femme, foudroyée par le chagrin, prit le lit, déliora pendant six semaines ».1p

2- a) Quel jugement le narrateur porte-t-il sur l'officier allemand ?0.5p

b) Comment appelle-t-on le vocabulaire employé pour le décrire ? 0.5p

3-a) Quels sont les deux temps dominants dans le récit ? Justifiez leur emploi.1p

b) Complétez le tableau suivant : 1p

Verbe	Infinitif	Groupe	Temps	terminaison
- prit				
- déliora				
- voulait				
- crut				

4- « On avait dit à l'officier d'à coté que la dame était malade » 1p

A quel Temps est conjugué le verbe « dire » ? Justifiez l'emploi de ce temps.

Production écrite :10/10pts

I- Reconstituez un texte cohérent en rétablissant l'ordre chronologique des phrases suivantes :4pts

- a- Alors, il commença par ses camarades de classe.
- b- Il se proposait d'échanger son livre avec toutes ses connaissances.
- c- Ali avait pensé à une idée pour lire beaucoup de livres à prix d'un
- d- A la fin de l'année, il se retrouva avec une récolte impressionnante de lectures de divers horizons.

II/ imaginez une suite au récit de « la folle » en 6 à12 lignes au moins :6pts

Consigne :

- Respectez les éléments du texte : personnages, époque, lieu.
- Respectez la personne du narrateur, le temps des verbes.
- Imaginez une suite cohérente et une situation finale.
- Respectez une conjugaison et une orthographe correctes
- Respectez une ponctuation correcte.